et de leurs cadis est très succincte : trois paragraphes (cf. « La haute judicature à l'époque almoravide en al-Andalus », in *al-Qantara*, vol. VII, Madrid, 1986, p. 135-228). Quant à l'organisation du Dīwān al-Inšā, elle aurait mérité plus ample développement. Quelques corrections devraient être apportées dans la transcription des noms berbères : celui de la mère de Yūsuf b. Tāšfīn, Tīn Izmaren au lieu de Tīnāyazāmārin (p. 21) et Muḥammad b. Tīnaġmar et non Tnīġmar (p. 51). L'auteur prétend (p. 28) que le mouvement almoravide se fondait à l'origine sur le ğihād, cette notion ne sera prise en compte qu'avec le contact andalou, la devise des Almoravides étant dès les origines : « Propager la Vérité, réprimer l'injustice, abolir les impôts illégaux » (al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*, Paris 1965, p. 311). L'œuvre de longue haleine des faqihs andalous au Maġrib n'est pas mise en valeur : silence sur le rôle d'Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan al-Murādī al-Ḥadrāmī al-Qayrawānī, auprès d'Abū Bakr b. ʿUmar à Aġmat (cf. « Vies et morts de al-Imām al-Ḥadrāmī », in *Arabica* XXXIV, 1987, p. 48-79) et des grands cadis de Cordoue, Séville, Grenade et Murcie.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Ḫalīl Ibrāhīm AL-SĀMARĀNĪ, *ʿAlāqāt al-murābiṭīn bi-l-mamālik al-isbāniyya bi-l-Andalus wa bi-l-duwal al-islāmiyya*. Bagdad, Manšūrāt Wizārāt-al-ṯaqāfa wa-l-iʿlām, 1986. 461 p.

Cet ouvrage, d'une grande densité, analyse les relations politiques, sociales et culturelles échangées entre les Almoravides et leurs voisins andalous, chrétiens ou musulmans, d'Ifriqiya et du Moyen-Orient. Divisé en quatre grands chapitres, l'auteur débute par l'étude des relations des rois de Taifas avec les royaumes chrétiens d'Espagne et les Almoravides jusqu'en 479 H/1086, date de l'entrée de ceux-ci en Andalus. Ce *premier chapitre* (p. 14 à 132) comprend quatre parties. Un premier tableau brosse l'aspect général d'al-Andalus à l'époque des rois de Taifas, reprenant l'histoire de ce pays à ses débuts. Un deuxième tableau présente l'état des royaumes espagnols durant les cinquième et sixième siècles de l'Hégire, par plusieurs touches concises sur les royaumes de Navarre, d'Aragon, de Castille et de Léon, du Portugal et de Barcelone. Le troisième tableau détaille les relations des rois de Taifas avec les royaumes espagnols jusqu'en 478 H, veille de l'intervention almoravide. Sont exposés les liens noués entre le royaume de Dénia, les îles orientales des Baléares et les royaumes chrétiens d'Espagne, ainsi que ceux des royaumes de Saragosse, Séville, et Valence. L'auteur possède une fort bonne connaissance des sources historiques arabes relatant ces événements. On pourrait peut-être regretter qu'il ne tienne pas suffisamment compte de la situation sociale, en particulier pour Valence, à la veille de l'intervention almoravide. Ibn Ḥayyān se montre en effet profondément étonné et choqué par " le bouleversement de la situation sociale " et le renversement des valeurs qui, à la faveur de la *fitna*, fit parvenir de " vils esclaves affranchis " au sommet du pouvoir et de l'opulence à Valence (cf. A.L. de Prémare et P. Guichard, " Croissance urbaine et société rurale à Valence ... ", *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 31, 1981, p. 15 à 30), et par l'accroissement de l'aggravation de la condition des paysans levantins

BCAI 7 (1991) al-Sāmarānī (Ḫ.I.): ʿAlāqāt al-murābiṭīn bi-l-mamālik al-isbāniyya bi-l-Andalus wa bi-l-duwal al-islāmiyya, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

écrasés de charges fiscales. Les mêmes réserves pourraient être faites au sujet des relations des royaumes de Badajoz, Grenade et Tolède avec les royaumes espagnols avant la chute de Tolède en 478 H/1085.

Le quatrième tableau présente les relations des rois de Taifas avec les Almoravides en 478 H et 479 H, précédées d'un exposé des ambitions d'Alphonse VI roi de Castille, sur les royaumes de Valence, Séville, Badajoz, Alméria et Saragosse, devant entraîner l'intervention almoravide en Andalus et la prise de Ceuta.

Le *deuxième chapitre* (p. 133 à 283) analyse les relations politiques entre les Almoravides et les royaumes espagnols. Une première partie décrit le *ǧihād* commun des Almoravides et des rois de Taifas contre les royaumes chrétiens au cours des années 479 H à 483 H, de la première traversée de Yūsuf b. Tāšfīn, à la bataille de Zallāqa (pour plus de détails cf. V. Lagardère, *Le vendredi de Zallāqa, 23 octobre 1086,* éd. L'Harmattan, 1989, 239 pages), du siège de la forteresse d'Alédo à la deuxième traversée des Almoravides en 481 H/1088. La deuxième partie est consacrée à la condamnation des royaumes de Taifas et à l'entreprise d'unification d'al-Andalus sous l'autorité almoravide. L'auteur nous expose les divisions profondes des rois de Taifas, leur retour à la politique d'alliance et de tribut avec Alphonse VI de Castille et le rôle prépondérant des jurisconsultes dans leur éviction du pouvoir, avant la troisième traversée des troupes almoravides en 438 H / 1090. Cette date marque les débuts du détrônement des rois andalous. Vu ses relations avec les royaumes chrétiens, le prince de Grenade devait abandonner son royaume à l'Almoravide en 483 H. Celui de Séville, pour les mêmes causes, était annexé en 483 H - 484 H, ainsi que le royaume d'Alméria, dont l'auteur expose les relations avec les royaumes chrétiens de 481 H à 484 H; Murcie en *šawwāl* 484 H et Badajoz en 488 H devaient connaître le même sort. Quant au royaume de Valence, l'auteur nous expose plus en détails ses relations avec les royaumes espagnols, de 489 H à 495 H, rappelant les premiers contacts à l'époque du cadi Ibn Ǧaḥāf al-Maʿāfirī, de 485 H à 487 H, avant la troisième période du gouvernorat du Cid et de sa femme Chimène, de 492 H à 495 H, précédant l'entrée des Almoravides à Valence. Un bref exposé des relations de l'émirat d'al-Būnṭ et de Šantamariya al-Šarq avec les royaumes chrétiens, avant leur conquête par les Almoravides en 496 H / 1102, précède l'histoire du royaume de Saragosse au cours des années 479 H à 503 H, date de son intégration à l'empire almoravide.

Seule la description de la conquête et de l'administration des Baléares par les Almoravides aurait mérité plus ample développement. Une lettre d'Abū-l-Qāsim b. al-Ǧadd, provenant du Dīwān de ʿAlī b. Yūsuf b. Tāšfīn à Marrakech, datée du 20 ou 21 *rabīʿ* I 510 H / 2 ou 3 août 1116, nous informe, à l'occasion de la nomination d'un gouverneur de Mayorque, sur les premières années du gouvernorat almoravide. Mubāšar gouvernera les îles orientales du vivant de Yūsuf b. Tāšfīn et au cours des premières années de l'émirat de ʿAlī b. Yūsuf b. Tāšfīn jusqu'en 508 H / 1114. Cette année-là eut lieu l'expédition mise sur pied par les royaumes chrétiens associés aux Pisans et Génois, sous le commandement du gouverneur de Barcelone à la tête d'une flotte de 300 galères. Ibiza fut assiégée. Le gouverneur de l'île, Abunazare, essaya de s'opposer à eux jusqu'à sa chute. Les assaillants se dirigèrent alors vers Mayorque, où ils portèrent le siège. Mubāšar b. Sulaymān les affronta et demanda des secours

BCAI 7 (1991) al-Sāmarānī (Ḥ.I.): ʿAlāqāt al-murābiṭīn bi-l-mamālik al-isbāniyya bi-l-Andalus wa bi-l-duwal al-islāmiyya, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à ʿAlī b. Yūsuf. Sa lettre fut transmise par le *qā'id* almoravide Abū ʿAbd Allāh b. Maymūn, qui avait pu sortir en secret du port à bord de son bateau. Mubāšar, malade, mourut durant le siège de dix mois; un de ses proches, Abū-l-Rabīʿa Sulaymān (Burabè pour les sources chrétiennes), le remplaça. Les chrétiens s'emparaient malgré tout de l'île le 7 *ḏū-l-qaʿda* 508 H / 3 avril 1115. ʿAlī b. Yūsuf accéléra l'équipement d'une flotte composée de 300 galères, dont il confia le commandement au *qā'id* almoravide Ibn Tāfraṭust qui pénétra dans l'île en 509 H / 1115-1116. La fin de cette lettre nous informe sur la nécessité pour le gouverneur de l'île de posséder une marine, alors que la résidence du commandement de la marine andalouse se trouvait à Dénia. (Cf. Maḥmūd ʿAlī Makkī, *Waṯā'iq*, in R.I.E.I.M. 1959-1960, VII-VIII, p. 157 à 163 et 185-186 (texte de la lettre)). Entre 509 à 520 H, Wānūr b. Abī Bakr al-Lamtūnī, suite à une révolte, fut couvert de chaînes et renvoyé à l'émir almoravide qui nomma à sa place Muḥammad b. ʿAlī b. Ġaniya.

La troisième partie du deuxième chapitre détaille le *ǧihād* des Almoravides contre les royaumes chrétiens d'Espagne de 438 H à 542 H. Il leur fallut affronter les troupes castillanes et léonaises au cours de la bataille d'Uclés, le royaume du Portugal et celui de Barcelone, lors de la rencontre de Congost de Martorell, ainsi que l'Aragon et la Navarre en subissant la conquête de Saragosse et la bataille du Cutanda en 514 H. La grande expédition d'Alphonse I le Batailleur en 519 H / 1125 à travers l'Andalousie aurait mérité plus ample développement. L'auteur, malgré sa sagacité n'a pas consulté les fatwas portant sur les conséquences de cet événement (cf. " Communautés mozarabes et pouvoir almoravide en 519 H / 1125 en Andalus ", *Studia Islamica*, LXVII, 1988, p. 99 à 119).

Dans la quatrième partie, l'auteur aborde la révolte des populations andalouses contre les Almoravides et la fin de leur emprise sur cette terre. Tout a commencé avec la révolte d'Ibn Qāsī et de ses *Murīdūn* (cf. " La Tarīqa et la révolte des Murīdūn en 539 H / 1144 en Andalus ", *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 35, 1983, p. 157 à 170). Vint ensuite la rébellion de Cordoue, Šarīš et Qādis, étendue à la région d'Alméria et de Valence et à tout le *Šarq* d'Al-Andalus.

Le *troisième chapitre* (p. 285 à 348) traite des relations politiques entre les Almoravides et les états musulmans. L'auteur consacre la première partie aux relations des Almoravides avec les Émirats du *Maġrib al-Aqṣā* : leurs expéditions militaires contre les tribus Ġumāra du Rīf, les seigneurs de Ceuta et Tanger; les affrontements avec les Barġawāta toujours insoumis à la fin de l'Émirat almoravide (pour un exposé plus détaillé, consulter : Mohammad Talbi, " Hérésie, acculturation et nationalisme des Berbères Barġawāta ", in *Actes du premier congrès d'étude des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère*, Alger, 1979, p. 217 à 233), les états zénètes et les Bağaliyya. En deuxième lieu sont abordées les relations des Almoravides avec les États des Banū Manād, d'une part les échanges politiques avec l'émirat des Banū Ḥammād d'Algérie, d'autre part les relations politiques avec l'émirat zīrīde de Tunis.

Les relations des Almoravides avec le Califat abbasside font l'objet de la troisième partie. Marquées par l'ambassade d'Abū Bakr b. al-ʿArabī et de son père en faveur de la reconnaissance de l'émirat almoravide, l'obtention d'un rescrit califien entérinant l'obédience abbasside, les échanges de lettres avec Ġazālī et Abū Bakr al-Ṭurṭūšī, elles devaient se concrétiser par



BCAI 7 (1991) al-Sāmarānī (Ḥ.I.): 'Alāqāt al-murābiṭīn bi-l-mamālik al-isbāniyya bi-l-Andalus wa bi-l-duwal al-islāmiyya, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

une expédition maritime mise sur pied en 499 H par Yūsuf b. Tāšfīn, composée de 70 navires, destinée à venir combattre la Croisade, mais qu'un naufrage devait anéantir. Ce dernier événement a échappé à notre auteur (cf. A. Huici-Miranda, " Un fragmento inedito de Ibn 'Iḏārī sobre los Almoravides ", *Hespéris — Tamuda*, vol. II, fasc. 1, 1961, p. 65).

La quatrième partie traite des relations des Almoravides avec l'État fatimide d'Égypte, faisant l'historique de l'implantation des Fatimides en Ifrīqiya et relatant l'épisode de l'assassinat d'Abū Bakr 'Atīq b. 'Imrān b. Muḥammad al-Raba'ī de Ceuta, lors de son voyage de retour de Bagdad à son pays, alors qu'il transportait des lettres d'al-Muqtadī bi-llāh adressées à l'émir du Maġrib (cf. G. Vajda, " L'aventure tragique d'un cadi maghrébin en Égypte fatimide ", *Arabica*, 1968, XV, p. 1 à 5).

Dans le quatrième chapitre (p. 349-424), l'auteur aborde les relations culturelles, sociales et économiques tissées entre les royaumes chrétiens d'Espagne et les États musulmans au cours de cette époque. Les relations scientifiques, littéraires et philosophiques entre le Maġrib et al-Andalus, analysées dans une première partie, sont marquées par le passage des grands *kātibs* andalous au service de l'Almoravide et les nombreux voyages d'étude effectués par les savants maghrébins en Andalus. Si la philosophie n'a pas droit de cité dans l'entourage de l'émir almoravide 'Alī b. Yūsuf b. Tāšfīn, Saragosse, sous l'autorité des Banū Hūd (438-473 H / 1047-1081), devient la protectrice des philosophes et de la philosophie. Le *Maġrib al-Aqṣā* voit l'introduction du *kalām* et des sciences religieuses par Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan al-Haḍrāmī, l'un de ces grands *faqīhs* qui structura l'empire almoravide. Un large fossé devait se creuser entre la tolérance d'un Yūsuf b. Tāšfīn, ami de Ġazālī et des hommes de science, et son fils 'Alī, promoteur des autodafés successifs de l'*Iḥyā' 'ulūm al-dīn* et des persécutions des milieux soufis. Cette période almoravide vit naître un épanouissement de la vie économique et des échanges entre le Maghreb et al-Andalus (objet de la deuxième et troisième parties), s'exprimant dans un art digne d'enrichir la civilisation musulmane (quatrième partie).

Voilà donc un beau panorama fort détaillé de tout ce qui a pu faire et défaire la grandeur de cette confédération de Sanhāğa—Lamtūna, venue soigner un islam andalou moribond, prêt à succomber aux assauts de la Reconquête.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Guillermo GOZALBES BUSTO, *Al-Mandarī, el granadino, fundador de Tetuán*. Grenade, 1988. 310 p.

Les spécialistes de l'histoire du nord marocain connaissent l'existence d'Al-Mandarī, le fondateur de Tétouan, mais jusqu'à présent aucune monographie aussi complète n'avait été consacrée à ce personnage originaire de Grenade, devenu marocain sans avoir abandonné ses liens avec l'Andalousie. C'est une partie de l'histoire du Maroc septentrional de la

BCAI 7 (1991) al-Sāmarānī (Ḥ.I.): 'Alāqāt al-murābiṭīn bi-l-mamālik al-isbāniyya bi-l-Andalus wa bi-l-duwal al-islāmiyya, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net